

## CHANGEMENT A VUE

Une rue à Saint-Jean

## SCENE XIII

(SIMON et SEVERIN se promènent.)

SIMON—Oh! ne le nie pas, tu prêtes de l'argent à Procul et il se débauche...

SEVERIN—T'auras beau faire, tu n'en feras jamais un congréganiste, c'est un enfant gâté qu'a un poil dans la main. Heu! heu! c'est lui qui fera marcher les cûs de la succession Levasseur.

SIMON—Heureusement que je suis là. C'est un garçon comme ce jeune Français qu'il m'aurait fallu: intelligent, sobre et travaillant...

SEVERIN—Oui, il fait bien ton affaire tout en ne négligeant pas les siennes... Je vais te donner un conseil: Si tu tiens à marier ta fille au capitaine McKay, chasse ton commis...

SIMON—Que veux-tu dire?... (lui saisissant le bras) Tu as appris quelque chose?... Je devais m'en douter, il est si rare que tu ne sois le porteur de mauvaises nouvelles...

SEVERIN—Ouvre l'œil, Simon, il en est temps... Il faut que j'aille finir ma quête pour ma hamière de la congrégation des hommes, moi qui vient d'être nommé président...

(Simon sort à gauche. Séverin, en voulant sortir par la droite, heurte Rosalie.)

## SCENE XIV

(SEVERIN, puis ROSALIE et PITOCHÉ, par la droite.)

ROSALIE (repoussant Séverin)—Faites donc attention aux pauvres gens! hein!...

PITOCHÉ—Oui, on ne marche pas sur les écrevisses sans s'excuser, polisson.

SEVERIN—Des pauvres gens? c'est-à-dire... Je me suis laissé raconter que vous aviez des rentes. Oh! les Sorelois sont pas bêtes: l'hiver, ils tendent des pièges à rat-musques, le printemps, des lignes pour la barbotte, l'été, heu! heu! ils tendent la main, c'est pas forçant... aussi, les habitants de Sorel font des jolis vieux...

PITOCHÉ—Ah! oui-da!

ROSALIE—Ne l'excites pas, Pitoché...

PITOCHÉ—Laisse-moi faire. Tu vas voir... Eh!

ben oui, on prend toutes sortes de choses à Sorel, mais il faut venir sur le Richelieu pour trouver des lézards... (à Rosalie) Je lui ai bien dit, hein!...

SEVERIN—Oui, oui, on fait le farceur, mais chose certaine, c'est qu'après votre dernière tournée, les poulaillers de la petite côte étaient joliment dégarnis...

PITOCHÉ (menaçant)—Ah! Rosalie, sans mon rhumatisme...

ROSALIE—Vous êtes un méchant, Séverin Roch, et je ne m'étonne pas que les gens traversent la rue pour ne pas vous rencontrer. Ce n'est pas les poulets qui vous occupent, la chasse aux Patriotes vous a mieux payée... (Séverin tressaille) Oui! oui!... Vous connaissez votre métier. C'est en sonnant la cloche de l'église que vous avez appris à tirer sur la corde des pauvres malheureux de trente-sept...

SEVERIN (menaçant)—Taisez-vous, malheureuse!...

PITOCHÉ—Enfer janne! Rosalie, tu parles comme un livre... Oui, tu peux te sauver, baise-la-médaille. Viens les voir les Sorelois, ils ont la mémoire courte, ils ne te feront rien...

SEVERIN—C'est bon, le bailli aura de vos nouvelles. Soyez tranquilles, vagabonds!...

(Il sort à droite.)

ROSALIE—Eh! ben, ça m'aurait rien fait de l'entendre jaser contre les pauvres, mais quand j'entends dire du mal des gens de ma place... l'effronté, mépriser les gens de Sorel...

PITOCHÉ—Ma foi de gueux. Il n'y a qu'une langue de femme pour rembarquer un cancre. T'as raison, faut défendre sa place; mais franchement et partout. Tu sais, je suis pas natif de Sorel... Eh! ben, on nous jette la pierre parce que nos jennes gens de Sorel, qui partent pour Bytown, dans l'autonne, emportent plus de "Molson" dans leurs portemanteaux, que de livres de prières.

ROSALIE—C'est vrai, ça. Dépêchons-nous d'aller chez Leblanc, près du pont, ensuite, nous piquons chez monsieur Duguay, j'ai hâte de voir cette bonne Martine...

PITOCHÉ (à part)—C'est égale, Rosalie lui en a donné un coup de goupillon sur la tête, à ce mangeur de balustras.

(Sort à gauche.)

## CHANGEMENT A VUE

La scène représente le Richelieu. Le fond représente la rivière, à gauche, on aperçoit des îles, sur la gauche, le bout d'une estrade, formant angle obtus. Banderolles sur lesquelles on lit: "Grandes Régates de St-Jean". Près de l'estrade, quelques fauteils. En avant, sur la droite, une revendeuse, panier, baril de petite bière. La course commence avec deux petits yachts auxquels des bateaux plus gros sont substitués au deuxième tour, et se termine par l'arrivée d'un grand yacht, monté par Maurice et trois matelots.

## SCENE XV

(Au lever du rideau, PROCUL, HENRI, REGIS, causent en groupe. Plusieurs personnes occupent l'estrade. ZEPHIR est assis en pleine vue, au bout des gradins. JEANNE, PAULINE, CECILE, occupent des fauteils. Il doit y avoir quelques chaises de libres. Les dames causent et regardent au loin avec des jumelles. Scène animée.)

ZEPHIR—Ils vont partir. V'là le Français qui s'en va prendre le yacht.

(Maurice passe en bateau, et salue.)

TOUS—Vive! le Français. Bravo!

(On applaudit.)

PROCUL (consultant sa montre)—Une minute avant le signal. Il faut que j'assiste au départ. Ce maudit Français vous a un aplomb... ça me donne le trac, parole d'honneur!

(Sort par la droite.)